



UN ACCUEIL CHALEUREUX

Le Canada compte dix juges de la citoyenneté. Ce sont des gens qui ont réalisé beaucoup de choses et qui sont très respectés. Leur fonction principale est de superviser les cérémonies de citoyenneté. Ils doivent parfois décider si une personne répond à toutes les exigences pour obtenir sa citoyenneté. Ces juges spéciaux ne sont pas obligés d'avoir une formation en droit, même si beaucoup en ont une. Ils ont aussi une autre tâche importante : aider les gens à comprendre ce que signifie la citoyenneté canadienne et pourquoi elle est importante. *Kayak* a parlé à deux juges de la citoyenneté pour en savoir plus sur ce qu'elles font.



Rania Sfeir a fait carrière en journalisme et en relations publiques. Elle est venue du Liban au Canada avec son mari et ses enfants en 2003. Elle habite à Montréal avec sa famille.



Suzanne Carrière est la première personne métisse du Canada nommée juge de la citoyenneté. Son expérience en droit l'a amenée à travailler avec des survivants des pensionnats autochtones. Elle habite près de Winnipeg avec son mari et ses enfants.

POURQUOI AIMEZ-VOUS ÊTRE JUGE DE LA CITOYENNETÉ?

RS : Je suis la première à annoncer à ces gens qu'ils sont maintenant citoyens canadiens. C'est tellement un immense privilège que je n'arrive pas à le décrire.

SC : C'est le meilleur travail au monde. Grâce à ce rôle, je m'exprime en public et je peux parler tout le temps de la réconciliation, le sujet qui me passionne vraiment. Les nouveaux venus ont souvent un point de vue différent — selon l'endroit d'où ils viennent, ils peuvent sympathiser. J'aime dire que cela n'a pas d'importance d'être Autochtone ou non, d'être né ici ou non. Nous sommes tous responsables de l'avenir.

COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS QUAND VOUS PRÉSIDEZ DES CÉRÉMONIES DE CITOYENNETÉ?

SC : C'est extraordinaire. C'est un honneur et un privilège. C'est une des journées les plus importantes de leur vie. Ils sont excités, émotifs et bien habillés. On ne s'en lasse jamais.

RS : C'est magnifique. Les gens se sentent connectés d'une certaine façon. C'est une journée inoubliable. On se laisse vivre l'émotion, et vraiment la ressentir. J'aime regarder le visage des gens pour voir comment ils réagissent, comment ils se réjouissent. Et quand vient le moment de l'hymne national, ils chantent de tout leur cœur. Ils font maintenant partie de notre pays et ils sont fiers de le montrer.

POUVEZ-VOUS DÉCRIRE VOTRE PROPRE EXPÉRIENCE DE LA CITOYENNETÉ CANADIENNE?

SC : Je suis une Métisse de la rivière Rouge. Comme je suis née ici, je n'ai jamais dû passer par ce processus. J'ai assisté à une cérémonie un jour, avant de devenir juge, et j'ai été tellement touchée par ce magnifique événement que j'en ai eu les larmes aux yeux!

RS : Pendant les cérémonies, je souligne que je suis moi-même une immigrante. J'ai été une des personnes chanceuses qui ont quitté leur

pays par choix. J'ai choisi le Canada. Nous avions appris la réputation du Canada — le pays où les gens sont les plus gentils sur la Terre. La générosité des Canadiens est connue dans le monde entier. Je me suis sentie Canadienne dès que j'ai mis le pied ici. Je n'ai pas attendu d'être officiellement citoyenne pour avoir ce sentiment d'appartenance. Je le mentionne pendant les cérémonies parce que je veux que les gens croient en ce pays. Tu peux devenir qui tu veux ici.

POUVEZ-NOUS NOUS PARLER D'UNE CÉRÉMONIE MÉMORABLE À LAQUELLE VOUS AVEZ PARTICIPÉ?

RS : J'ai présidé une cérémonie pendant laquelle 350 personnes ont reçu la citoyenneté canadienne. Nous étions dans une grande salle de bal, dans un hôtel. Avec les candidats et leurs invités, il y avait probablement 600 personnes présentes. Avant le début de la cérémonie, un homme est venu rencontrer le personnel en disant : « Aujourd'hui, je voudrais demander ma blonde en mariage. » Alors, bien sûr, nous l'avons aidé. Nous nous sommes organisés pour que la dame soit la toute dernière sur notre liste. Quand je l'ai appelée, elle s'est avancée vers moi en me regardant pendant que son futur mari était derrière elle, sur un genou. Elle s'est ensuite tournée vers lui et tout à coup, 600 personnes se sont mises à crier de joie.

SC : J'ai déjà présidé une cérémonie pendant la Journée nationale des peuples autochtones. Nous nous étions assurés que tous les gens qui aidaient pour la cérémonie étaient Autochtones. Le greffier était membre des Premières Nations. Le député fédéral Robert-Falcon Ouellette et le membre de l'Assemblée législative Wab Kinew étaient là, tous les deux Autochtones. Les représentants des Forces armées canadiennes et de la GRC étaient aussi tous les deux membres des Premières Nations. Il y avait également des Aînés. C'était très puissant.